Bulletin printemps 2023

Amicale du 4e hussards

Saxe-Conflans Bannière au vent !

Le mot du président

Chers camarades et amis du 4e hussards,

Ce bulletin traite de divers sujets, qui j'espère vous plairont et raviveront des souvenirs comme le récit de l'intervention de notre régiment aux obsèques du général de Gaulle.

L'année 2023 commence parfaitement pour notre amicale avec la création d'un groupe sur le site de Metz.

Nous avons remis un fanion à nos camarades messins, à charge pour eux d'être présents et de faire connaître l'amicale en Lorraine. Nous allons également remettre un fanion à nos porte-fanions de Besançon.

Des pages « souvenirs » sont ouvertes, n'hésitez pas à nous adresser photos et mots d'accompagnement.
Il en est de même pour les évènements familiaux heureux ou plus tristes. Car ce bulletin doit être un lien entre tous.

Venez nous rejoindre au sein de votre amicale !

Bien amicalement à vous tous et toutes.

Saxe Conflans, Bannière au vent !

Lieutenant-Colonel (H) Jean-François Rebiffé,
Président de l'amicale du 4e hussards

Notre camarade
François Guyon 68.2 C

1970 : Un EBR de notre régiment a eu l'honneur de porter la dépouille du général de Gaulle (voir témoignage)

SOMMAIRE

Création de notre délégation à Metz	2
Hommage à nos anciens de 1940	4
Témoignage : les obsèques du général de Gaulle. Par le général (2S) de la Maisonneuve	7
Histoire : le vol de l'étendard en 1826	11
Remerciements du colonel Maillard	13
Souvenirs en images	14
Informations et bulletin d'adhésion	17

Saxe Conflans—Bulletin de l'amicale du 4e hussards
Directeur de la publication : Lieutenant-Colonel (H) Rebiffé, président de l'amicale du 4e hussards

Création de notre délégation à Metz

Une délégation du bureau, emmenée par le président de l'amicale, s'est rendu à Metz pour officialiser la création d'une délégation locale. Ceci a été rendu possible grâce à une première rencontre à l'automne 2022 entre le président de l'amicale et plusieurs « jeunes-anciens ». Il faut remercier à ce titre l'adjudant-chef (er) Marc Burgund, élément particulièrement moteur, qui a accepté d'être relais et chef de file sur place.

Une vingtaine d'anciens du 4 et du 4e GEH se sont retrouvés au Groupement de Soutien de la Base de Défense de Metz, en salle Kanghil (notre salle d'honneur) pour cette sympathique cérémonie. Honoraient de leurs présences : le Lcl Jacquemot, C2 du GSBdD, le Cdt Haussy représentant le 3e hussards ainsi que messieurs Dubois (délégué régional UNABCC), Zardet (amicale 3e hussards), Reyter (amicale 2e chasseurs) et Maxime Grzesiak (Les loups de la Moselle).

Anciens et membres du bureau unis autour de l'étendard du régiment et du fanion de l'amicale pour que vive Saxe Conflans dans la région mosellane.

Motivations :

- Metz (ou plus exactement Montigny-lès-Metz) se trouve être la dernière garnison de notre 4e hussards qui fut dissous en 2011. De nombreux jeunes-anciens résident dans cette région.
- L'histoire nous rattache également à ce secteur géographique, d'abord du côté d'Hussigny-Godbrange ou Tiercelet lors de la drôle de guerre puis en mai 1940 avec les combats du 4e hussards à Volmerange, Kanfen et Zoufftgen.
- La salle d'honneur du régiment est conservée par le GSBdD de Metz, il nous revient donc de la faire vivre et de l'enrichir, en lien avec le GSBdD, grâce aux anciens basés sur la région.

Création de notre délégation à Metz (suite)

Le lieutenant-colonel (er) Patrice Rocolle, dernier chef de corps du régiment à Metz, remet le fanion de la délégation de l'amicale à l'adjudant-chef (er) Marc Burgund

Objectifs :

- Permettre à l'esprit de Saxe-Conflans de continuer à souffler
- Faire vivre le devoir de mémoire
- Permettre aux anciens d'organiser des manifestations dans un cadre juridique clair

Anciens militaires et civils du 4e RH et du 4e GEH, de Metz et de la Lorraine, n'hésitez pas à nous rejoindre en contactant Marc Burgund : marcburgund@gmail.com

MONTIGNY-LÈS-METZ

4e hussards : une amicale pour faire renaître les traditions du régiment

Dix ans après sa dissolution, le 4e hussards revient. Du moins sous une autre forme : celle d'une délégation mosellane de l'amicale nationale. La cérémonie de création a été organisée ce mercredi 15 février à la caserne de Montigny-lès-Metz, dernière ville de garnison de ce régiment.

La cérémonie de création de la délégation messine de ce régiment de hussards s'est tenue ce mercredi 15 février à Montigny-lès-Metz. Une cérémonie propice aux retrouvailles. Photo RL/Melissa LATRECHE

C'est un décor de champs de bataille, couplé à celui d'une cérémonie officielle, en quelque sorte. Des militaires, forcément. Mais aussi des mannequins, presque réalistes, en tenues de toutes les époques qu'a traversé le régiment du 4e hussards. Tout autour, des fanions, drapeaux tricolores, épées et fusils décorent les murs de la salle d'honneur du Groupement de soutien de base de Défense (GSBdD) de Montigny-lès-Metz. On s'y croirait presque. Et c'est tout le but de ce rassemblement : commémorer. Car la capitale mosellane était la dernière ville de garnison de ce régiment dissous en 2011.

Pour rappel, cette troupe de cavalerie française d'Ancien Régime a été créée sous la Révolution à partir du régiment Colonel-Général hussards. Ses traditions sont gardées par le groupement de soutien de la base de défense de Metz.

Un devoir de mémoire

D'où la création de cette délégation messine de l'amicale du 4e hussards, présidée par le colonel Jean-François Rebiffé : « Il y a déjà une amicale nationale, recréée en 2020. Mais cette délégation locale était indispensable, à titre symbolique. Nos anciens ne se sont pas battus pour rien. On ne doit pas les oublier. »

Une cérémonie propice aux retrouvailles. Avec notamment la présence du colonel Patrice Rocolle, dernier chef de corps du 4e hussards de Metz. « Mon père a été à la tête de ce régiment et moi aussi, 25 ans après. Je suis fier de voir qu'on continue ce devoir de mémoire », lance-t-il, ému.

Pour adhérer à cette amicale, il faut être un ancien du régiment ou être descendants d'anciens hussards. Cérémonies, réunions, activités… Il faut maintenant faire vivre cette amicale pour faire perdurer l'histoire du 4e hussards.

Mélissa LATRÈCHE

Article du Républicain Lorrain—samedi 18.02.23
Le président entouré de nos camarades Gicquiaud, Grzekiak (Loups de la Moselle), Arveuf et Bermudez.

Hommage à nos anciens de 1940

Profitant de sa présence en Lorraine, la délégation du bureau s'est rendue sur les lieux des combats menés par le 4e hussards sur la frontière du Luxembourg. A Zoufftgen (PC du régiment en mai 40), Kanfen et Volmerange.

Plaque commémorative sur la mairie de Zoufftgen

Au monument du Hetschenberg. à Volmerange-les-Mines

Réception par monsieur Maurice Lorentz,
maire de Volmerange-les-Mines.

Notre camarade Jean-Pierre Gicquiaud nous lit avec émotion la lettre adressée en 1941 par le mairie de Volmerange-les-Mines au maire de la commune où résidait alors sa maman, veuve du brigadier-chef Henri Boisseau, mort pour la France au Hetschenberg.

Hommage à nos anciens de 1940 (suite)

A la nécropole de Metz, devant la tombe du brigadier-chef Henri Boisseau entourée d'autres sépultures de nos hussards morts pour la France en mai 1940 sur la frontière luxembourgeoise.

Monument à la 3e DC à Tiercelet

Ligne Maginot. Ouvrage du Bois du Four à Villers la Montagne

Secteurs du 4e hussards en 39-40,
le long de la frontière luxembourgeoise

Les à-côtés du déplacement à Metz

Réunion du bureau en salle Kanghil

L'équipe au GSBdD

Tri des archives (à poursuivre)

Visite de la magnifique abbaye Saint Arnoul, cercle-mess de garnison

Que l'on peut admirer via :
https://tout-metz.com/photos-cercle-des-officiers-abbaye-st-arnoul-metz-2015-80669.php

Témoignage : Les obsèques du général de Gaulle—par le général (2S) Éric de la Maisonneuve, capitaine commandant le 1er escadron du 4e hussards en 1970.

(Extrait du numéro de décembre 2020 de la revue de la Médaille Militaire avec l'aimable autorisation de notre vice-président André Géry, alors rédac-chef de la revue)

Il y a 50 ans, la France était déclarée veuve par le président de la République

À la demande d'André Géry, ancien du 4e hussards de Besançon, je suis heureux et honoré de raviver mes souvenirs vieux de cinquante ans et d'offrir ce récit en forme de compte-rendu des obsèques du général de Gaulle à Colombey le 12 novembre 1970.

9 novembre 1970. Je commande depuis quinze mois le 1er escadron du 4e Régiment de Hussards, régiment de reconnaissance du corps d'armée de Nancy, commandé alors par le général de Galbert. Le régiment est en garnison à Besançon ; il est doté d'EBR (engin blindé de reconnaissance) à raison de 13 EBR pour chacun des quatre escadrons. J'ai effectué plusieurs manœuvres au cours de l'année avec la 7e DB commandée alors par le général de Boissieu, gendre du général de Gaulle ; il est depuis quelques mois inspecteur de l'arme blindée cavalerie. En rentrant chez moi dans la soirée, rien de particulier. Ce n'est que le lendemain matin que j'apprends le décès du général de Gaulle à la radio : stupeur, tristesse, le sentiment qu'une page de notre Histoire se tourne.

10 novembre. Beaucoup de travail à l'escadron, le contingent d'octobre (la 70/10) doit venir réarmer un de mes pelotons. L'escadron comprend 156 personnels dont 120 appelés qui se renouvellent à raison de 20 tous les bimestres. Je boucle ma journée avec plusieurs de mes subordonnés lorsque vers 19h00 le colonel de Lassus m'appelle au téléphone : « La Maisonneuve, il faudrait envoyer un EBR demain à la caserne de gendarmerie de Chaumont ; il servira de char funéraire pour les obsèques du général de Gaulle le 12 novembre à Colombey ». Je perçois immédiatement l'importance de cette mission et demande au colonel de me recevoir. En quelques minutes, je le convaincs de prendre cette mission à ma charge et de constituer à cet effet un détachement composé non pas d'un mais de deux EBR – je connais bien les caprices « hydrauliques » de ce matériel – avec leurs équipages, ainsi que de l'officier mécanicien du régiment, le lieutenant Hoine. Je passe voir le chef des services techniques pour qu'il alerte l'atelier régimentaire ; celui-ci travaillera une partie de la nuit pour détoureller les deux engins et repeindre leurs caisses.

Je rentre à l'escadron où m'attendent mon adjudant d'escadron et le chef mécanicien. Je donne rapidement mes ordres pour la constitution du détachement, les vivres, la tenue, etc. pour un départ le lendemain matin à 6h00.

La Boisserie à Colombey les deux églises

11 novembre. Sur la route de Chaumont via Gray et Langres, il n'y a pas grand monde et notre petit convoi file à bonne allure dans ce petit matin froid et humide d'automne. Nous arrivons en milieu de matinée à Chaumont où nous sommes accueillis par un de mes homologues de la Gendarmerie mobile qui nous indique nos chambres. J'y laisse mon détachement aux ordres du lieutenant Hoine, à charge pour lui de faire les ultimes vérifications mécaniques et je me rends en jeep à Colombey pour me présenter au général de Boissieu qui m'attend à la Boisserie. J'y arrive vers 11h00, laisse la jeep à l'entrée de la propriété sous la garde des gendarmes de faction et descends l'allée qui mène à la Boisserie. Le général me donne ses directives qu'on peut résumer dans une formule que j'entendrai tout au long de ma carrière : « *Débrouillez- vous, mon vieux !* ». En bref, je dois reconnaître l'itinéraire jusqu'à l'église de Colombey (environ 300 mètres), prendre contact avec les douze jeunes gens porteurs du cercueil et être sur place le lendemain à 14h00. Surviennent alors Madame de Gaulle et le capitaine de vaisseau Philippe de Gaulle. Madame de Gaulle m'invite à rentrer dans la maison pour saluer la dépouille du général. Moment d'intense émotion. Le visiteur qui me succédera à la Boisserie sera le président Georges Pompidou. À midi, je retourne à Chaumont pour un rapide déjeuner et préparer mon détachement à la mission qui m'a été confiée. En début d'après-midi, nous partons pour Colombey, avec les deux EBR qui seront parqués dans un garage couvert de la brigade de Gendarmerie locale. Pendant deux heures, nous faisons les repérages d'itinéraire et les répétitions prescrites. Retour vers 17h00 à Chaumont. Repassage des treillis et astiquage des rangers. Veillée d'armes

12 novembre. J'ai décidé de nous positionner à Colombey en début de matinée. Contrairement à la veille, le vent a chassé les nuages et il fait très beau. Il est à peine 9h00 mais, à ma grande surprise, sur la N19 les bermes sont pleines de voitures à plus de vingt kilomètres de Colombey et la route encombrée d'une foule continue qui marche vers Colombey. Je commence alors à

Le capitaine de la Maisoneuve de dos, dans les petites rue de Colombey

mesurer l'ampleur du phénomène et les difficultés que nous allons rencontrer pour accéder au centre du village. Avec l'aide des gendarmes nous parvenons à la brigade de gendarmerie et, en rai-son de la foule croissante, je décide de prépositionner l'EBR funéraire à proximité immédiate du portail de la Boisserie. Bien m'en a pris : à l'inspection rapide des EBR, une fuite d'huile se révèle sous le ventre de l'engin n° 1 et nous mettons en route le n° 2 – le 2880075 – en priant le dieu des mécaniciens qu'il se comporte dignement. Sur le coup de midi, réfugiés dans notre hangar, nous partageons une boîte de rations et une tasse de café. J'y laisse ma jeep, l'EBR coupable et la camionnette Marmon à la garde de leurs conducteurs auxquels nous donnons rendez-vous à l'issue de la cérémonie.
À 14h00 précises, je fais ouvrir le portail de la Boisserie où nous pénétrons, l'EBR en mode inverseur, pour prendre position à l'entrée de la maison.

Les porteurs arrivent peu après et entrent dans la maison pour charger le cercueil du général sur leurs épaules et le faire glisser sur le puits de tourelle où le lieutenant Hoine et le maréchal des logis Millon sont en place. Alain Carteret était le pilote, Bernard Chanlieu le pilote inverseur. J'installe le drapeau tricolore sur le cercueil mais un coup de vent le dérange. Je demande alors à Hoine et à Millon de rester à bord, accroupis entre le moteur et le cercueil, pour tenir par-dessous et de chaque côté les franges du drapeau. Pour assurer une plus grande stabilité du drapeau, je décide de fixer les coins du drapeau aux quatre plots d'ancrage de la caisse. N'ayant pas d'attaches, je demande à Madame de Gaulle si elle peut me procurer quatre épingles doubles (dites épingles de nourrice) qu'elle va aussitôt chercher à l'étage. C'est ainsi que je me suis doublement assuré que le drapeau sur le cercueil du général ne bougerait pas ; ce qui fut le cas.

À 14h30 je poste l'EBR en bas de l'allée, à mi-chemin entre le portail et la maison, sous les frondaisons. Un hélicoptère (Paris-Match semble-t-il) tourne au-dessus de nos têtes, il fera de superbes clichés de cet engin drapé de tricolore posé entre les cimes des arbres... Nous avons moins d'une demi-heure à attendre, sentinelles du général, seuls avec lui dans ce profond silence que troublent à peine quelques rafales de vent.

Peu avant 15h00, je fais mettre en route et monte au portail pour demander son ouverture. A l'heure précise, le char funéraire franchit le seuil de la Boisserie.

Drapeau en place, le pilote Alain Carteret démarre avec précaution dans l'allée de la Boisserie

Une DS ouvre la voie, je m'accroche à sa portière pour guider le pilote qui roule en première réduite, c'est- à-dire au pas. Je tourne le dos à la foule entassée derrière les barrières en remontant la rue du village ; ces trois cents mètres me paraissent éternels. On n'entend rien d'autre que le ronronnement de l'EBR et des sanglots épars. En arrivant sur la place de l'église, les commandements militaires retentissent et viennent déchirer ce silence impressionnant. Je fais stopper l'EBR au droit de l'église, encadrée par une haie de saint-cyriens. Les voitures de la famille du général s'arrêtent derrière nous ; je profite de ce moment pour faire en sens inverse la manœuvre des épingles. Montant à quatre reprises sur les ailes de l'engin blindé, je libère les coins du drapeau, puis ordonne à Hoine et Million, toujours sous le cercueil, de soulever celui-ci et de le faire pivoter. Je remets le drapeau en place et tous ensemble nous plaçons le cercueil sur les épaules des porteurs. Nous saluons tous les trois la dépouille du général qui disparaît dans l'église dont portes se referment. Nous avons rempli la mission.

Mais ce que j'avais oublié de prévoir, c'était la façon de sortir de la place et de rejoindre le détachement à la brigade de Gendarmerie. Ce fut long et difficile, la foule était figée sur place, comme anesthésiée. Mais avec l'aide des gendarmes, nous nous sommes extirpés de cet étau. Vers 16h00, au complet, nous reformons le convoi et reprenons la route pour Besançon. Nous serons rendus au Régiment vers 20h00 où le colonel nous attendait. Après un bref compte-rendu au chef de corps, je remerciai les membres du détachement pour leur bonne conduite et leur donnai rendez-vous le lendemain. Quelques jours plus tard, le général de Galbert nous adressait un témoignage de satisfaction et j'apprenais, simultanément que l'EBR 075, rebaptisé au nom du général de Gaulle, serait reversé à l'Ecole de Cavalerie pour entrer dans le musée des Blindés.
Cet EBR ne me fut jamais remplacé et en 1972, au moment de quitter le commandement du 1er escadron, celui-ci ne comptait toujours que 12 EBR. Les appelés du contingent ont quitté le 4e hussards quelques mois plus tard, je ne les ai pas revus depuis. Mais ce que je sais c'est qu'ils ont tous été fortement marqués, comme moi-même, par cette mission hors du commun et par cette journée du12 novembre 1970 qui est ainsi entrée avec nous dans l'Histoire.

Éric de La Maisonneuve,
Général de division (2S),
commandeur de la Légion d'Honneur

Témoignage de Bernard Chanliau, paru dans L'Informateur de Bourgogne – du 9.11.2020

« Nous avons préparé deux EBR qu'il a fallu repeindre, cirer les pneus et enlever la tourelle » se souvient le bidasse du moment. C'est son régiment qui a été choisi parce que le 4e hussards avait pour marraine madame de Boissieu, la belle-fille du Général. Sur les deux EBR, un seul arrivera à destination, le 075, « *l'autre fumait trop et s'est arrêté à Vesoul* » raconte Bernard Chanliau.
Le jour des obsèques, pas de Blanzynois à l'horizon. « On pensait y aller mais ce sont deux militaires, les pilotes Bernard de Paray-le-Monial et Carteret de Haute-Saône, qui firent le voyage à Colombey ». Mais déjà d'avoir préparé les véhicules a été un honneur, « même si, sur le coup, nous n'avons pas beaucoup dormi ».
Autre petite anecdote, de retour à la caserne, l'EBR a été rebaptisé de Gaulle et a trôné sur la place d'armes jusqu'à la dissolution du régiment. « Aujourd'hui, je ne sais pas ce qu'il est devenu » précise Bernard Chanliau. Dans le peloton, « nous étions une trentaine dont beaucoup étaient originaires de la région dont Autun, Etang-sur-Arroux, Paray-le-Monial ».

Jean Bernard (journaliste à l'Informateur de Bourgogne)

Histoire : le vol de l'étendard du 4e hussards ...!

Carnet n° 307
Juin 1926

EG 304

ARCHIVES DE LA SARETACHE

UN ÉTENDARD VOLÉ

Un colonel qui dut être sérieusement embarrassé, c'est celui du 4e hussards, lorsque, le 23 octobre 1826, à dix heures du matin, l'adjudant Grèves vint l'informer... qu'on avait volé l'étendard du régiment !

Le colonel baron de Mersseman, vieux soldat de la République et de l'Empire, plus habitué à prendre des drapeaux à l'ennemi sur les champs de bataille (à Austerlitz, étant capitaine au 26e chasseurs, il s'était emparé d'un drapeau russe), qu'à perdre celui de son régiment dans une chambrée, fut longtemps à vouloir admettre la possibilité d'une semblable aventure.

L'incrédulité fit place à la colère et la colère au dépit, lequel ne fit que s'accentuer devant le fait inéluctable.

« Il était encore là hier, affirmait l'adjudant Grèves, en désignant un coin de sa chambre, située au premier étage du quartier des Cadets à Lunéville. Je l'y ai mis, avant-hier soir, dimanche, après la revue d'honneur ! Mais ce matin, m'étant aperçu que la coiffe en toile cirée était dérangée, je l'ai ouverte et j'ai constaté qu'il ne restait plus que la hampe surmontée de la fleur de lys, et qu'on avait soustrait l'étendard avec tous ses ornements... »

Le conseil d'administration est immédiatement convoqué ; en corps, il se transporte dans la chambre de l'adjudant, l'autorité judiciaire est saisie de l'affaire, une femme du 5e dragons, logée au quartier, est soupçonnée, puis relâchée, des procès-verbaux sont établis..., mais l'étendard ne revint pas et il fallut bien en rendre compte au ministre par la voie hiérarchique.

« Rien n'égale la douleur des officiers de ce régiment, le colonel est au désespoir, et tout ce qui compose le camp est désolé d'un événement aussi désagréable que malheureux ».

écrivait le général Jacquinot, commandant le camp de cavalerie de Lunéville.

Le marquis de Clermont-Tonnerre, ministre de la Guerre, estima « qu'il ne fallait pas donner à cette affaire plus d'éclat » et prit la seule décision qu'il pouvait prendre, à savoir qu'un nouvel étendard serait fourni au 4e hussards.

Ce geste, à la vérité, fut accompagné de quelque mauvaise humeur, et le colonel de Mersseman fut invité à faire veiller avec plus de soin à la conservation de son nouvel étendard dont le remboursement, « par une bienveillance toute particulière ne fut pas laissé à sa charge ».

Il ne convient évidemment pas de rechercher dans cette fâcheuse aventure la cause des quelques malheurs qui survinrent plus tard à ceux qui y furent mêlés. Nous nous bornerons à enregistrer que le colonel de Mersseman, l'un des plus brillants cavaliers de l'Empire, fut retraité comme colonel et n'obtint le grade de maréchal de camp qu'à titre honoraire, et qu'en 1830, l'adjudant Grêves, un Hollandais au service de la France depuis l'annexion de 1810, fut cassé et remis maréchal des logis.

P. Hallynck.

Remerciements à notre camarade Marc Burgund pour cette trouvaille !

Un courrier du colonel Frédéric Maillard qui nous fait chaud au cœur.

Le général Maillard, commandant la 5e brigade de cavalerie (4e hussards et 6e dragons) en 1940.

Cher Président,

C'est avec quelques délais que je viens vous remercier sincèrement de l'envoi de l'insigne du 4ème Hussards, format « pin's » !

Je suis très touché de votre attention, alors que je suis très souvent silencieux. Comme je suis admiratif de votre dévouement et de votre abnégation pour faire vivre la flamme de ce noble régiment par le biais d'activités diverses et variées : bulletin, assemblée, rassemblement, participation à la vie de l'Arme et que sais-je encore … Nous avons une grande chance que de pouvoir compter sur des Hommes comme vous qui entretiennent le souvenir ardent d'unités ou de forces qui ont été parfois, souvent, au-delà du possible pour que les valeurs les plus nobles de notre pays, la France, aient encore un écho chez certains de nos compatriotes.

Avec mes oncles, Jean et Jacques, nous avons eu la joie de nous retrouver récemment autour des écrits de leur Grand-père, le Général Louis MAILLARD.

Je ne me lasse pas de relire ces documents laissés, qui permettent de mesurer l'extraordinaire cohésion et force mentale des unités de la 5ème Brigade Légère de Cavalerie, dont le 4ème Hussards était un des deux piliers, pendant la bataille de la Somme en mai-juin 40.

Toujours en activité, qui m'accapare beaucoup, et engager par ailleurs, le temps me manque pour valoriser et partager ces documents. Dans les toutes prochaines années l'heure de la retraite aura sonnée, alors il m'est permis d'espérer trouver ce temps !
En attendant je vous redis ma profonde gratitude et ma sincère reconnaissance pour votre attention et votre engagement dans cette belle Amicale du 4ème Hussards !

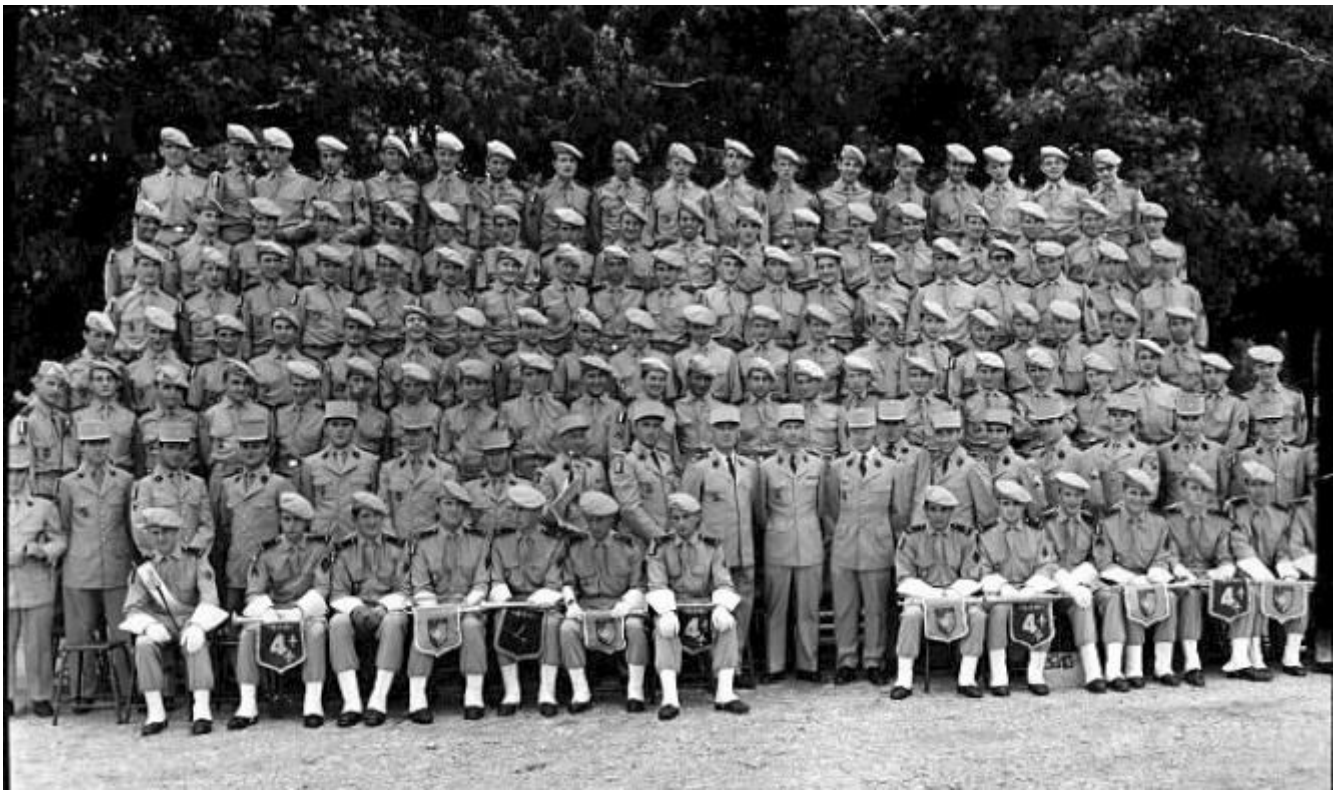
Bien amicalement

Frédéric MAILLARD

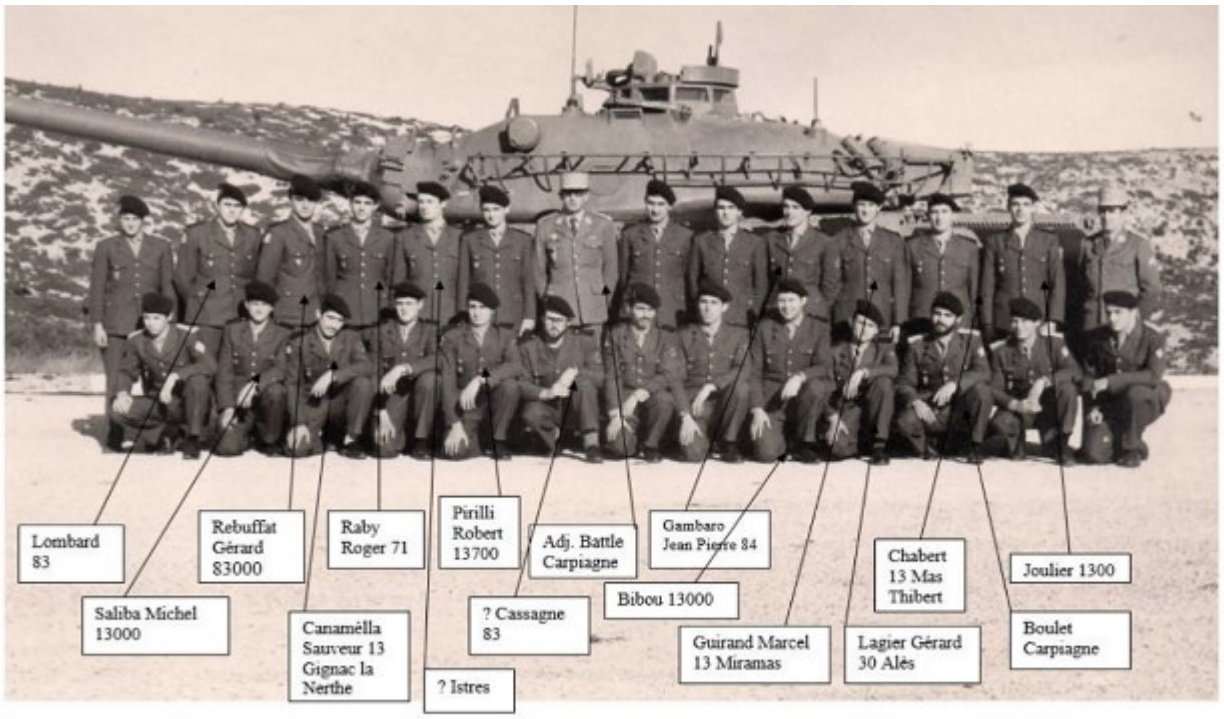
Le père Jean Maillard, oncle du colonel et petit-fils du général, est un ancien du 4e hussards au sein duquel il a servi en Algérie.
Ici en septembre 2021 lors de la messe pour nos défunts de 1940 à Rambouillet.

Souvenirs en images de notre camarade François Guyon (68.2 C)

Quelques souvenirs « en vrac » *(à suivre dans les prochains bulletins…)*



1970



Janvier 1974. Pilotes EBR 90 ; 4e R. Hussards de 25000 Besançon, à Carpiagne ; l'Adj. Battle nous dit ; ''Notez bien ! messieurs, dans un char, garder toujours un ouvre boite (crapahuteur) : pour en sortir ☺ '' En tourelle ne vous asseyez jamais sur le siège : si le char se renverse en route, vous serez assuré d'être écrasé : faute aux 3 manipulations pour plier ce siège''.

La fanfare avec le chef Lucas—1er à droite

Nos principes

Amitié : maintenir et développer les liens d'amitié entre les officiers, sous-officiers et hussards ayant servi au 4e régiment de hussards ou au 4e groupe d'escadrons de hussards.

Cohésion : proposer des activités culturelles de cohésion notamment par l'organisation de conférences, voyages d'études, ainsi que par la pratique de tous loisirs culturels.

Fraternité : soutenir ceux de ses membres qui se trouveraient en situation difficile.

Mémoire : faire vivre la mémoire de nos hussards et du régiment au travers l'éditions d'ouvrages, de conférences ou d'expositions… Participer à la sauvegarde de la Salle d'Honneur du régiment.

Liens : créer des liens avec les autres amicales de régiments de hussards, avec la « Fédération des hussards » qui pourrait être créée et avec l'Union Nationale de l'Arme Blindée Cavalerie Chars.

Peuvent être adhérents :

- les personnels, officiers, sous-officiers, brigadiers et hussards ayant servi au 4e Régiment de Hussards ou au 4e Groupe d'Escadrons de Hussards, quelles que soient les époques et les garnisons (Algérie, Besançon, Laon ou Metz) et leurs familles.
- les descendants des hussards ayant servi durant les 1ère et 2e Guerres Mondiales et en Algérie afin que demeurent leurs souvenirs.
- les amis du 4e hussards qui souhaitent participer à la conservation de sa mémoire.

Bureau de l'amicale

Président d'honneur **Général François Jacquot, ancien chef de corps**

Président :	Jean-François Rebiffé	chef de peloton Besançon
1er vice-président :	Henri Boucher	chef de char en Algérie
2e vice-président :	André Géry	chef de peloton Besançon
Secrétaire :	Brigitte Thorimbert	famille de hussard
Trésorier :	Patrick Rangone	hussard Besançon 73/08
Membres :	Gael Barbotin	chef de peloton Laon / délégué Ile de France
	Jean-Pierre Gicquiaud	fils d'un hussard de 40
	François le Boulanger	hussard Besançon 77/04 / délégué Finistère
	Marc Burgund	Sous-officier Metz / délégué Moselle

Membres associés :

Lieutenant-Colonel (er) Patrice Rocolle, dernier chef de corps du régiment (Bretagne)

Joëlle Hermann, fille de feu Jean-Michel Rateau, président de l'amicale franc-comtoise (Besançon)

Portes Fanions :

- *Rambouillet : Julian Barbotin*
- *Besançon : Philippe Just et Laurine Hermann*
- *Metz : à définir au niveau du groupe*

B U L L E T I N D ’ A D H E S I O N

NOM PRENOM

ADRESSE :

TEL FIXE ou PORTABLE :

ADRESSE MAIL :

Catégories	Case à cocher
Personnel ayant servi au 4e Régiment de Hussards ou au 4e Groupe d’Escadrons de Hussards et leur famille	
Descendant des hussards ayant servi au régiment durant les différents conflits (1ère et 2e Guerres Mondiales, Algérie…)	
Ami(e) du 4e hussards qui souhaite participer à la conservation de sa mémoire	

Pour les personnels ayant servi au régiment :

Année(s) :

Ville ou lieu de garnison :

Escadron – Peloton :

Grade lors du passage au régiment

Grade actuel (au besoin, précisez retraite, réserve, honoraire)

Bulletin à adresser au trésorier : M. Patrick Rangone, 16 rue de Villersexel – 70000 Vesoul
Cotisation de 20 € à verser par chèque ou virement

IBAN FR76 1080 7000 7062 4214 9182 077

Pour contacter l’amicale :

* Laisser un message à partir du groupe Facebook ou du site internet https://sites.google.com/view/amicale4ehussards
* Ecrire à l’amicale par mail amicale4hussards@gmail.com ou joindre le président 06.49.52.54.13